

# INTRODUCTION

## LA MISE EN MOUVEMENT DE LA RECHERCHE AFRICAINE : RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES

Soufyane FRIMOUSSE

Le continent africain connaît une expansion universitaire et une croissance exponentielle du nombre de chercheurs sans précédent, avec une augmentation moyenne annuelle de 9 % depuis 1960. La qualité des travaux des chercheurs africains progresse également de manière significative avec des publications dans des revues académiques. Cependant, le continent africain peine à prendre une place significative dans la production mondiale de connaissances scientifiques. Les statistiques récentes de l'Unesco et de la Banque mondiale sont éloquentes : l'Afrique ne produit que 1 % des connaissances scientifiques mondiales. Les chercheurs formés sur le continent sont rares et ont tendance à chercher refuge dans des pays qui investissent davantage dans la recherche, privant ainsi l'Afrique de ses meilleurs talents.

En réalité, la recherche internationale, y compris celle qui porte sur le continent africain, s'appuie souvent sur des ancrages théoriques et méthodologiques issus de la doxa dominante du Nord global, renforçant ainsi une « géopolitique du savoir » inégale. L'Afrique est souvent réduite à un rôle d'extraction de données empiriques, tandis que la recherche fondamentale est réalisée ailleurs. La recherche sur le continent demeure largement dépendante des collaborations internationales et des programmes d'échanges universitaires. Cette dépendance limite la capacité du continent à développer ses propres capacités de recherche et à répondre à ses besoins spécifiques.

Les modèles dominants de production, de validation, de diffusion et d'utilisation des connaissances et des savoirs ne répondent pas de manière efficace aux problématiques et aux crises auxquelles le continent est confronté. L'impact de ces recherches demeure trop faible voire inexistant. Il est donc urgent de changer radicalement de cap, de percevoir les Afriques autrement, et de proposer une vision nouvelle pour une recherche en mouvement, au service d'une Afrique intégrée, prospère et pacifique, dirigée par les citoyens africains, et représentant une force dynamique et une source de contribution au monde.

Pour impulser un véritable changement, il est essentiel de créer les conditions nécessaires à la mise en mouvement de la recherche scientifique africaine, notamment dans le domaine des sciences du management. Cette recherche doit être guidée par les grandes priorités et aspirations des peuples africains plutôt que par des disciplines scientifiques spécifiques. L'objectif est de proposer des solutions innovantes et émancipatrices, capables de générer des impacts sociétaux significatifs et d'accroître le rôle de l'Afrique dans la création mondiale de savoirs.

Afin d'atteindre ces objectifs, il est crucial de mettre en place des dispositifs de recherche qui donnent la parole aux acteurs de la société civile, ruraux comme urbains, ouvriers comme cadres, les femmes, les guérisseurs, les griots, les travailleurs du secteur informel et les étudiants. Ces dispositifs permettront aux Africains de participer activement aux processus de transformation nécessaires à l'amélioration de leur condition d'existence.

Les Afriques ont le potentiel de devenir des centres d'excellence de recherche, proposant des approches novatrices et efficaces pour répondre aux besoins des sociétés. Il ne s'agit pas de rompre avec les paradigmes existants, mais plutôt d'ouvrir la voie à de nouvelles perspectives et à de nouvelles directions pour l'investigation scientifique.

En fin de compte, il est question de promouvoir une Afrique capable de définir et de mettre en œuvre son propre agenda de recherche et de développement. Pour y parvenir, il est nécessaire de développer de nouveaux dispositifs épistémologiques et méthodologiques, capables de générer une « pensée hors des sentiers battus », une « pensée-qui-ne-se-fait-pas-du-tort » et de favoriser l'émergence de contributions africaines à la hauteur des enjeux du continent et mondiaux.

Pour atteindre les objectifs de développement et de transformation des sociétés africaines, il est essentiel de mettre en place des dispositifs de recherche capables de saisir la réalité africaine dans toute sa complexité. En d'autres termes, il est nécessaire de repenser les modalités de production des connaissances et des savoirs actionnables pour que les contributions africaines soient à la hauteur des enjeux du continent et mondiaux.

Cet ouvrage rassemble des chercheurs, des penseurs et des créateurs qui partagent la conviction que la transformation des systèmes de production de connaissances est essentielle pour libérer le potentiel de l'Afrique en matière de développement. Les auteurs proposent des dispositifs méthodologiques et épistémologiques cohérents pour penser la recherche en sciences de gestion depuis un horizon africain.

L'objectif est de reconnaître l'importance de la contextualisation et de décentrer les paradigmes dominants pour penser l'universalité de la production de connaissance depuis une épistémologie et des méthodologies en phase avec les réalités africaines. Les questions suivantes sont au cœur de cette réflexion : quels types de savoirs sont nécessaires pour le développement de l'Afrique ? Comment peut-on les produire de manière efficace ? Dans quel but ?

En abordant ces questions, cet ouvrage vise à enrichir la réflexion sur la recherche en sciences de gestion en Afrique et à ouvrir de nouvelles perspectives pour le développement du continent. L'Afrique est en mouvement, et la recherche doit l'accompagner dans cette dynamique. En repensant les paradigmes dominants et en proposant de nouvelles approches, les contributeurs de cet ouvrage souhaitent contribuer à libérer le potentiel du continent africain et à tenir les promesses d'un développement à impact. Il s'agit de faire émerger des innovations utiles, robustes et capables de peser à l'échelle mondiale. Non pas pour suivre un mouvement venu d'ailleurs, mais pour contribuer à en créer un depuis le continent.

Les promesses d'une recherche en mouvement sont nombreuses, et cet ouvrage les révèle à travers dix-huit chapitres passionnants, organisés en deux parties complémentaires, qui invitent à une réflexion approfondie sur les défis et les opportunités de la recherche en Afrique.

Dans la première partie de l'ouvrage et son premier chapitre, j'interroge les responsabilités des chercheurs et du système sur la position contemporaine africaine dans la recherche mondiale. L'accent est mis sur la nécessité d'engager une prise de distance épistémologique et méthodologique en élargissant la vision de ce qu'est un savoir enraciné et pragmatique afin de produire de nouveaux savoirs qui seront utiles pour le futur des sociétés africaines et du monde en général. Les principales pistes d'élaboration de ce que peut être une recherche sur l'Afrique à la fois rigoureuse, pragmatique et engagée sont proposées.

Mohamed BENABID considère que l'Afrique a trop longtemps été étudiée sans être pleinement écoutée. Dans le champ des sciences du management, elle demeure souvent périphérique, tant dans les objets de recherche que dans les circuits de légitimation. L'auteur propose donc de revisiter les conditions de possibilité d'une recherche africaine forte, ancrée, inventive, à distance des normes dominantes. Cette ambition s'accompagne d'une lecture alternative du projet de décentrement épistémologique, non pas pour le disqualifier, mais pour en interroger les limites stratégiques. Il introduit un contrepoint éclairant : le cas chinois, où la montée en puissance s'est opérée sans rupture théorique, mais avec méthode, rigueur et insertion progressive. Ce détour invite à penser une autre voie pour les chercheurs africains : une voie d'appropriation active, sans abdication critique.

Lassana TIOTE et Mamadou SANE soulignent que la recherche en Afrique doit d'abord avoir une visée compréhensive dans le but de construire des concepts et théories contextualisées. Ils prônent en premier lieu une démarche qualitative pour une compréhension des phénomènes managériaux en Afrique. Ils qualifient cette approche de phénoméno-oralité.

Hadj NEKKA montre comment la philosophie pragmatiste peut relever les défis d'une recherche efficace par sa capacité à produire des connaissances scientifiques en renforçant leur légitimité. La philosophie pragmatiste est d'autant plus intéressante qu'elle permet de traiter à la fois démarche scientifique, méthode de recherche et la posture à privilégier par le chercheur. L'auteur analyse le potentiel de deux démarches scientifiques accordant au terrain et à la littérature des poids différents. Il s'agit de l'abduction qui accorde un poids plus ou moins équilibré à la théorie et à l'investigation empirique et la théorie enracinée qui donne clairement la priorité à la théorisation à partir du terrain pour être confrontée ensuite à la littérature existante.

Yves Frédéric LIVIAN, Alidou OUEDRAOGO et Marc BIDAN explorent les défis méthodologiques liés à la recherche en sciences de gestion en Afrique subsaharienne qui reste marquée par une faible production scientifique comparée à l'Afrique du Nord et à l'Afrique du Sud. Il insiste sur une histoire coloniale qui a profondément influencé les modèles et pratiques de recherche qui restent calqués sur des paradigmes occidentaux inadaptés. Ils appellent à une « décolonisation » du savoir en management notamment en valorisant les réalités et spécificités locales et en évitant les excès afrocentristes ou relativistes. Le chapitre met en lumière les difficultés spécifiques aux méthodes quantitatives (données rares, incomplètes ou peu actualisées) et qualitatives (médiations culturelles, méfiance, biais sociaux, oralité). Il souligne enfin les contraintes institutionnelles, sécuritaires, sanitaires et logistiques qui affectent les protocoles de recherche notamment « sur le terrain ». En réponse, les auteurs proposent plusieurs pistes méthodologiques contextualisées : immersion longue, ethnographie culturellement sensible, études de cas multiples, triangulation méthodologique, et collaboration proactive avec les acteurs et décideurs locaux.

Michelle DUPORT et Jean-Marie PERETTI mettent l'accent sur l'importance du territoire, sur le rôle du chercheur mais aussi sur la responsabilité territoriale des entreprises tout en élaborant des pistes d'action. En référence aux travaux d'Elgas, ils prônent le refus des assignations historiques et raciales. Ils rappellent que les chercheurs ont pour devoir de prendre la liberté de faire évoluer les outils qu'ils ont appris et de toujours s'interroger sur leur pertinence.

Victor Y. HAINES et Rim ZID valorisent le doute dans la recherche en sciences du management. Ils expriment d'abord la place du doute dans notre quête de vérités relatives. Ils expliquent ensuite en quoi le doute est nécessaire à l'avancement de la recherche en sciences du management. Ils proposent différentes façons de le mettre à profit et évoquent la nécessité du doute constructif ainsi que la pertinence des approches qualitatives pour mieux comprendre la complexité des terrains africains.

Bertin Léopold KOUAYEP et Sana QARROUTE estime que des épistémologies adaptées pour la production de connaissance africaine existent déjà mais elles peinent encore à produire lesdites connaissances au regard des défis que leur application pose. L'auteur rappelle que l'Afrique n'est pas le seul horizon du « Sud » qui cherche à se démarquer des paradigmes dominants venus du « Nord ». La pensée chinoise par exemple a su faire accepter la singularité de ses raisonnements au

reste du monde et parvient jusqu'aujourd'hui à bâtir sa civilisation sur une philosophie commune aux pays asiatiques. C'est ce chemin que son chapitre vise à encourager les chercheurs en management à emprunter pour étudier les phénomènes en Afrique.

Roukayatou BONI YARA ABOUDOU et Paul Dotou YEDJI jettent les bases pour bâtir une science africaine autonome, endogène, ouverte sur le monde, mais profondément enracinée dans les priorités et les besoins du continent. Ils proposent trois leviers : le renforcement des institutions de recherche locales, la formation de chercheurs ancrés dans les réalités du terrain, et enfin, le développement de réseaux scientifiques dynamiques et inclusifs.

Khaoula BEN MANSOUR interroge les interactions complexes entre les politiques publiques, les dynamiques de développement et les enjeux épistémologiques. Elle examine le rôle fondateur de l'université dans la construction de l'État tunisien après l'indépendance ; les mutations et défis rencontrés par l'enseignement supérieur et la recherche et enfin, les débats épistémologiques relatifs à l'adaptation et à la contextualisation des savoirs dans le contexte africain.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Koffi Victor KASSENE souligne que l'Afrique regorge de philosophies riches et singulières telles que la pensée du « Care », le « Ntu » ou le « Yoruba », qui participent également aux réflexions épistémologiques. Toutefois, l'Ubuntu s'impose dans la logique de l'élaboration de savoirs pour plusieurs raisons. D'une part, il s'agit d'une pensée largement partagée dans de nombreuses sociétés africaines. Ses valeurs de solidarité, d'interconnexion et de respect de la dignité humaine, se fondent sur les pratiques sociales et les modes de régulation communautaire. D'autre part, l'Ubuntu présente une agentivité méthodologique dans le domaine des sciences de gestion, par exemple. Elle met au centre la relation humaine, la co-responsabilité et la recherche de l'équilibre collectif. L'auteur propose donc l'Ubuntu comme une épistémologie pragmatique adaptée aux recherches issues des sociétés du Sud.

Apata Christian CODJO et Judith M. B. GLIDJA insistent sur la *Grounded Theory* ou Méthodologie de la Théorisation Enracinée (MTE) qui a été développée en réaction contre le déterminisme prévalant dans la sociologie des années 1960 aux États-Unis. Elle visait en particulier les approches positivistes et behavioristes marquées par le rejet du subjectivisme et centrées sur les tests d'hypothèses et sur la vérification des théories existantes. Les auteurs indiquent que l'analyse d'une situation vécue dans un pays africain en utilisant des schèmes de références des occidentaux, risque de bloquer l'ouverture à la compréhension de la situation dans son altérité, sa différence et sa spécificité. Les auteurs souhaitent vulgariser l'approche MTE auprès des chercheurs africains, afin de stimuler en eux, l'innovation scientifique.

Ahmed BENOUMANE invite à sortir d'un imaginaire technologique régi par la seule abstraction, l'efficacité et la domination. Il propose une vision où la technique ne serait plus l'outil de quelques-uns pour gouverner les autres, mais un bien commun orienté vers le soin, la réciprocité et la cohabitation. Une IA inspirée par des principes africains ne calcule pas uniquement ce qui est optimal, elle s'inquiète de ce qui est juste. Elle ne classe pas les individus selon leur rentabilité,

elle les reconnaît dans leur singularité relationnelle. Elle ne simplifie pas le monde pour le rendre prédictible, elle l'honore dans sa complexité irréductible. Ce qui se joue ici dépasse le seul cadre africain. En effet, les questions soulevées par l'hégémonie algorithmique, par l'invisibilisation des cultures et des langues, par l'opacité des modèles et par la marchandisation des données touchent toutes les sociétés. L'Afrique, en interrogeant les fondements épistémologiques et moraux de l'IA, propose des pistes de réponse dont la portée est universelle. La décolonisation de l'IA appelle à un geste de recomposition, de réinvention, de traduction mutuelle. C'est une invitation à une hospitalité intellectuelle où les savoirs ne s'imposent pas, mais se croisent et s'interpellent.

Sans rejeter la recherche quantitative, Christine DUGOIN-CLEMENT montre en quoi elle peut ne pas être la plus adaptée sur certains terrains et propose une approche fondée sur le qualitatif mais permettant d'adopter une vision mixte adaptée aux terrains innovants, à l'émergence de nouveaux phénomènes et ayant pour objectif de produire de la recherche à impact, appelée des vœux de plusieurs chercheurs.

El hadji Malick FAYE et Isidore BIMEME BENGONO analysent les formes contemporaines de dépendance structurelle qui contraignent le développement scientifique en Afrique, tout en mettant en lumière les brèches critiques qui laissent entrevoir des potentialités d'autonomisation cognitive. Une partie est consacrée à la formulation d'un projet de méthodologie émancipatrice, fondée sur les épistémologies du Sud, la co-production des savoirs et la reconnaissance des subjectivités scientifiques africaines comme actrices de leur propre intelligibilité. Penser une méthodologie émancipatrice de la recherche en Afrique n'est pas un exercice académique parmi d'autres ; c'est un acte de réinscription dans l'histoire, de reprise de parole et de réinvention de l'autorité intellectuelle.

Sambou NDIAYE met en relief les sphères d'anormalité liées au transfert mécanique des connaissances ou des approches épistémologiques et méthodologiques provenant d'ailleurs. La nécessité d'un renversement du socle épistémologique des recherches déroulées en Afrique amène l'auteure à présenter le potentiel innovateur des recherches participatives pour des sociétés africaines qui, malgré les changements liés à la mondialisation occidentale, restent des sociétés gardant encore leurs caractéristiques différentielles à travers des processus d'hybridité et de recomposition entre dynamiques du dedans et dynamiques du dehors.

Alexandre GUILLARD et Denis CRISTOL explorent dans une logique réflexive et épistémologique l'apport du dispositif original intitulé « Chercheur Collectif » au développement organisationnel. Ce dispositif a été conçu par l'association SOL France (*Society of Organizational Learning*) comme un projet innovant réunissant chercheurs, consultants et acteurs organisationnels dans une démarche collaborative de production de connaissances. L'analyse met en évidence la capacité du « Chercheur Collectif » à surmonter les obstacles traditionnels au transfert et à la co-création de savoirs, en créant un espace de dialogue et d'interaction entre théoriciens et praticiens. Ce dispositif semble parfaitement convenir aux terrains africains.

Issoufou BERTÉ et Oumar TRAORE proposent un dispositif méthodologique contextualisé qui s'appuie sur trois piliers : 1) l'écoute des savoirs oraux incarnés dans des figures sociales (griot, maître, ancien) ; 2) l'observation des gestes, rituels et interactions dans leur temporalité propre ; et 3) la co-construction de la connaissance dans une logique éthique et rituelle de transmission. Cette méthode ne vise pas à « remplacer » les méthodes classiques, mais à les enrichir pour qu'elles deviennent pertinentes et opératoires dans les réalités africaines.

Amine BELEMLIH et Jean-Claude RUANO-BORBALAN explorent les conditions d'émergence, les cadres méthodologiques et les enjeux épistémologiques d'une recherche-action transformationnelle ancrée dans les contextes africains. En s'appuyant sur un ensemble de traditions critiques et participatives - allant de la recherche-action latino-américaine aux épistémologies situées, en passant par les modèles de co-construction développés dans les STS et la recherche collaborative -, ils interrogent les modalités par lesquelles les savoirs peuvent non seulement décrire le réel, mais participer à sa transformation.

Cet ouvrage explore les responsabilités des chercheurs et du système sur la position contemporaine africaine dans la recherche mondiale. Nous mettons l'accent sur la nécessité d'une prise de distance épistémologique et méthodologique pour produire des savoirs enracinés et pragmatiques, utiles pour le futur des sociétés africaines et du monde en général. Les auteurs offrent des pistes méthodologiques contextualisées et des approches innovantes pour produire des savoirs pertinents et opératoires dans les réalités africaines. Bonne lecture.